



EU Kids Online Suisse 2019

Les enfants et les jeunes suisses sur Internet:
risques et opportunités

Extrait des résultats. Rapport complet en allemand sur www.eukidsonline.ch

DOI: 10.5281/zenodo.2816291

Suggestion de citation : Hermida, Martin (2019) : EU Kids Online Suisse. Les enfants et les jeunes suisses sur Internet : risques et opportunités. Extrait des résultats. Haute école pédagogique de Schwyz, Goldau.

Vue d'ensemble

Dans le cadre de l'étude EU Kids Online Suisse, 1026 élèves âgés de 9 à 16 ans provenant de 67 classes de Suisse alémanique et de Suisse romande ont été interrogés sur leur utilisation d'Internet et sur leurs expériences de situations à risques. Parallèlement, 67 professeurs de ces élèves ont également été interrogés sur l'enseignement concernant les médias.

Messages et représentations à caractère sexuel : 35 % des jeunes interrogés ont déjà vu des représentations à caractère sexuel. Cette proportion augmente avec l'âge : elle passe de 10 % chez les 9-10 ans à 68 % chez les 15-16 ans. Les filles ont tendance à vivre la confrontation à des contenus à caractère sexuel de manière plus pénible que les garçons. 22 % des jeunes ont déjà vu des représentations à caractère à la fois sexuel et violent, mais généralement sans le vouloir. 24 % des jeunes interrogés ont déjà reçu des messages à caractère sexuel ; ce pourcentage atteint 42 % chez les 15-16 ans. 3 à 10 % des jeunes interrogés en ont déjà envoyé, et 2 % des 11-16 ans ont déjà subi un chantage de la part d'une personne à qui ils avaient envoyé de tels messages.

Le grooming : 24 % des filles et 18 % des garçons ont déjà été sollicités pour fournir des informations à caractère sexuel sur Internet, alors qu'ils ne le voulaient pas. Ce pourcentage augmente nettement avec l'âge : il atteint 41 % chez les 15-16 ans.

Contacts et rencontres avec des personnes inconnues : 34 % des jeunes interrogés ont déjà eu des contacts avec des personnes inconnues sur Internet ; ce phénomène touche très peu les 9-10 ans (4 %), mais plus de la moitié des 15-16 ans (63 %). 15 % des jeunes interrogés ont déjà rencontré une personne dont ils ont fait la connaissance sur Internet, avec une fois encore une grande disparité entre les 9-10 ans (2 %) et les 15-16 ans (33 %). Pour la plupart, ces rencontres ont constitué des expériences positives ou neutres.

Contenus problématiques générés par les utilisateurs : Le fait de tomber sur des contenus problématiques générés par des utilisateurs constitue le risque principal et concerne 51 % des jeunes interrogés. Les images sanglantes ou violentes sont particulièrement fréquentes, même si elles ne sont généralement pas recherchées activement. À la puberté, les jeunes sont davantage confrontés à des contenus relatifs à la consommation de drogue, à l'automutilation et au suicide.

Utilisation excessive d'Internet : Un tiers des jeunes interrogés constatent que leur utilisation d'Internet a des effets négatifs sur leur quotidien. Environ un quart ont déjà essayé, sans succès, de passer moins de temps en ligne. 9 % des jeunes interrogés rapportent plusieurs conséquences clairement négatives. Cette proportion augmente avec l'âge : elle passe de 2 % chez les 11-12 ans à 16 % chez les 15-16 ans.

Protection des données et sphère privée : 20 % des jeunes interrogés ont eu une expérience négative en lien avec la protection des données, notamment avec des virus, des logiciels espions ou des vols de mots de passe par des tiers. Les cas les plus fréquents sont des violations de la sphère privée par les amis et la famille, qui diffusent des informations à leur sujet sans leur demander l'autorisation au préalable (28 %).

Cyberharcèlement : 1 à 5 % des jeunes interrogés ont déjà été victimes de cyberharcèlement. Les réseaux sociaux et les messageries directes constituent les principaux canaux pour les attaques. Les jeunes qui se font harceler en ligne en discutent généralement avec un ou une amie ; toutefois, 16 % n'en parlent à personne.

Cyberhaine et discrimination : 21 % des jeunes interrogés ont déjà été confrontés à des contenus haineux sur Internet visant des groupes particuliers de personnes. 24 % ont déjà été eux-mêmes la cible de discriminations, et 5 % ont déjà envoyé des contenus haineux à d'autres personnes.

Risques financiers : 10 % des jeunes interrogés ont déjà dépensé trop d'argent dans des jeux ou via des possibilités d'achat intégrées. Les 15-16 ans sont particulièrement concernés (32 %). Seuls 3 % des jeunes interrogés ont déjà perdu de l'argent en se faisant escroquer sur Internet.

Opportunités : Le smartphone est devenu le principal appareil d'accès à Internet. Les 9-10 ans sont déjà 49 % à en utiliser un au moins une fois par semaine pour aller sur Internet. Plus des trois quarts des jeunes interrogés utilisent Internet pour se divertir, notamment en écoutant de la musique et en regardant des vidéos. Pour les utilisateurs plus âgés, en particulier, les réseaux sociaux et la communication avec les amis et la famille sont également importants. Un quart des 9-10 ans et deux tiers des 15-16 ans utilisent régulièrement Internet pour faire leurs devoirs.

Les médias à l'école : Que ce soit à l'école primaire ou secondaire, les enseignants traitent une vaste palette de thèmes relatifs aux médias en tenant compte des questions qui préoccupent les élèves. Les enseignants abordent volontiers des thèmes relatifs aux médias en classe, mais pour cela, ils ont en général besoin de plus de temps que pour d'autres sujets. Le matériel pédagogique à disposition peut encore être amélioré. Les enseignants souhaitent que, lors des formations continues, l'accent soit davantage mis sur les applications, l'utilisation excessive des médias et le cyberharcèlement.

Comparaison des risques

Le Tableau 1 montre, pour chacun des quatorze risques examinés, la part des personnes concernées selon chaque groupe d'âge. Le groupe le plus jeune (9-10 ans) n'a pas eu à répondre aux questions portant sur les risques peu concrets ou non appropriés pour son âge. Dans le tableau, les valeurs des groupes d'âge sont colorées en rouge plus ou moins foncé selon la part de personnes de ce groupe qui ont été confrontées au risque en question.

Chez les 15-16 ans, les risques les plus répandus sont de tomber sur des contenus problématiques générés par des utilisateurs (64 % des jeunes interrogés), les représentations à caractère sexuel (68 %) et les contacts avec les personnes inconnues (63 %). Ces risques sont également les plus fréquents sur la moyenne de tous les groupes d'âge.

Les cases colorées mettent en évidence qu'une grande partie des jeunes de 15-16 ans interrogés ont déjà été confrontés à presque tous les risques ; au moins un tiers sont concernés par huit des quatorze risques examinés. Dans tous les groupes d'âge, y compris

le plus âgé (15-16 ans), moins de 20 % des personnes ont été confrontées aux risques que sont les dépenses excessives, l'utilisation excessive d'Internet, le cyberharcèlement et les cas de fraude. En moyenne, les 11-12 ans ont expérimenté un risque ; seuls 16 % rapportent en avoir vécu trois ou plus. En grandissant, ils se retrouvent toutefois généralement confrontés à plus d'un risque : en moyenne, les 13-14 ans en ont rencontré quatre et les 15-16 ans, cinq. 60 % des 13-14 ans ont vécu trois types d'expérience négative ou plus, contre 79 % des 15-16 ans.

Les risques les plus fréquents sont les contenus problématiques générés par des utilisateurs, les représentations à caractère sexuel et les contacts avec les personnes inconnues.

Nombre de personnes interrogées ayant vécu une situation à risque.

Tous les groupes d'âge	9-10	11-12	13-14	15-16	Garçons	Filles	Écart
51 Contenus problématiques générés par les utilisateurs	-	26	63	64	46	56	10
35 Représentations à caractère sexuel	10	15	49	68	39	32	7
34 Contact avec des personnes inconnues	4	18	51	63	33	35	2
28 Violation de la sphère privée	-	9	31	45	24	32	8
24 Messages à caractère sexuel	-	4	27	42	24	24	-
24 Discriminations	9	14	33	42	22	27	5
21 Cyberhaine	-	8	25	29	16	25	9
21 Grooming	-	2	22	41	18	24	6
20 Protection des données	-	6	24	31	21	19	2
15 Rencontre de personnes inconnues	2	7	20	33	14	17	3
10 Dépenses excessives dans des jeux/applications	-	2	11	17	16	3	13
9 Utilisation excessive	-	2	11	16	8	11	3
4 Cyberharcèlement	5	3	5	8	3	6	3
3 Victime de fraude	-	2	2	5	3	2	1
Survenance d'au moins un risque (en %)	26	51	88	94	65	64	1

en %, N = 1026 (9-16 ans) / 766 (11-16 ans)

Tableau 1 : Vue d'ensemble des risques

Pour les enfants et les jeunes, le fait d'être confronté à des risques fait partie de l'utilisation d'Internet ; lorsqu'ils grandissent, il est exceptionnel qu'ils ne connaissent pas cette situation. Un quart (26 %) des personnes du groupe d'âge le plus jeune (9-10 ans) ont déjà rencontré au moins un risque, contre la moitié (51 %) des 11-12 ans. Cela devient la norme à partir du groupe des 13-14 ans, qui sont 88 % ; les 15-16 ans sont 94 %.

Huit recommandations pour la prévention

1. Encourager les personnes concernées à parler de leurs expériences : Une part non négligeable (29 %) des enfants et des jeunes ayant vécu une expérience désagréable sur Internet n'en ont jamais parlé à personne. Discuter de ce genre d'expériences est pourtant nécessaire pour que les tiers puissent agir afin d'éviter des préjudices dans des cas graves. Le dialogue donne par ailleurs l'occasion aux jeunes d'acquérir des compétences utiles pour surmonter les problèmes. La majorité des jeunes concernés racontent toutefois leur mésaventure à un ami ou à une amie de confiance. Ainsi, les personnes du même âge sont souvent les premières vers lesquelles ils se tournent en cas d'expérience désagréable sur Internet. Il faut encourager les enfants et les jeunes à venir chercher conseil aussi auprès des adultes lorsqu'un ami ou une amie rencontre un problème sérieux.

2. Sensibiliser les utilisateurs de smartphones aux différents risques : En général, une fréquence élevée d'utilisation du smartphone va de pair avec une augmentation des situations à risques. Quel que soit leur âge, plus les enfants et les jeunes utilisent leur smartphone pour aller sur Internet, plus il est probable qu'ils développent des symptômes d'une utilisation problématique. Ces effets ne se manifestent pas en cas d'utilisation fréquente d'une tablette ou d'une console de jeux. Une utilisation plus intensive du smartphone entraîne également des dépenses excessives dans des applications ou des jeux. Dans l'ensemble, pour neuf des quatorze risques examinés, on relève que l'utilisation du smartphone a une influence significative sur la survenance du risque. C'est pourquoi, lors de l'acquisition d'un smartphone, les enfants et les jeunes ne devraient pas seulement apprendre les règles de sécurité et de conduite à respecter sur les réseaux sociaux et à protéger leur appareil des utilisations frauduleuses. Ils devraient aussi être sensibilisés aux dangers d'une utilisation excessive et aux risques financiers liés à la disponibilité permanente de l'appareil et de ses services. Les spécialistes devraient avoir conscience que l'utilisation (intensive) d'un smartphone s'accompagne d'une augmentation de toute une palette de risques. Puisque les effets ne sont pas corrélés à l'âge, on peut s'attendre à ce que les risques augmentent avec la disponibilité et l'utilisation croissantes des smartphones chez les jeunes enfants.

3. Trouver des alternatives aux solutions inefficaces : Les enfants et les jeunes qui se sentent coupables après une expérience désagréable ou qui entrent en conflit avec d'autres personnes sur Internet ont peu de chances de régler le problème. Face aux situations désagréables, le fait de bloquer les personnes ou de quitter l'application ou le site Internet s'avère pour la plupart une stratégie payante. Les enfants et les jeunes devraient être incités à éviter les confrontations et à couper la communication lorsque c'est nécessaire.

4. Protéger les jeunes utilisateurs des réseaux sociaux : Les jeunes utilisateurs sont nombreux à déjà avoir un profil sur les réseaux sociaux ou sur les sites de jeux en ligne ; trop peu cependant savent qu'il existe des fonctionnalités de blocage d'autres utilisateurs ou de

signalement de contenus problématiques. Tous les enfants, même ceux qui ne sont pas (encore) présents sur les grands réseaux sociaux connus, devraient connaître ces fonctionnalités, en particulier au regard du poids des médias sociaux dans l'apparition de certains risques (contenus à caractère sexuel, cyberharcèlement, grooming, cyberhaine), et vu que de nombreux jeunes interrogés considèrent que bloquer des utilisateurs s'avère une stratégie efficace pour gérer des expériences désagréables.

5. Conscientiser les utilisateurs ayant des pratiques risquées ou potentiellement illégales :

Les utilisateurs qui ont des activités à risque sur Internet devraient avoir conscience de la portée de leurs actes. En font partie les enfants et les jeunes qui envoient des contenus à caractère sexuel, qui partagent des contenus haineux, qui consomment de la pornographie illégale, qui rencontrent des personnes inconnues ou qui ont un comportement odieux avec d'autres (harcèlement). De tels comportements peuvent avoir des conséquences pénales, mais aussi causer de grands dommages, mener à des rencontres dangereuses ou faire tomber des détails intimes dans de mauvaises mains. Tous ces comportements se retrouvent chez les personnes interrogées, le plus souvent lorsqu'elles sont en petit groupe. C'est pourquoi les enfants et les jeunes devraient être activement informés du caractère pénal que peuvent avoir le harcèlement, la pornographie illégale, les contenus violents et le sexting, mais aussi des potentielles conséquences du harcèlement et du sexting pour les personnes concernées. Il en va de même pour les dangers liés aux rencontres avec des inconnus.

6. Répartir les compétences entre les parents et l'école selon les différents risques : Toutes les parties prenantes ne peuvent pas traiter de tous les risques pour chaque groupe cible dans le cadre de leurs efforts de prévention. Dans la collaboration entre la famille et l'école, en particulier, il faudrait répartir les compétences afin de garantir que tous les risques soient couverts. Les conditions s'y prêtent. D'une part, les enseignants estiment que la majorité des risques devraient être abordés conjointement par l'école et les parents. D'autre part, les parents voient l'école comme un lieu important de transmission des informations pour utiliser Internet de manière sûre (EU Kids Online 2013). La collaboration avec d'autres parties prenantes permettrait d'intégrer des ressources supplémentaires, des spécialistes, des priorités thématiques, ainsi qu'un monitoring des tendances d'utilisation, ce qui viendrait compléter le travail de prévention. La coordination entre les parties prenantes est la condition pour former un réseau solide d'acteurs de la prévention et éviter au maximum les redondances et les lacunes.

7. Mettre à disposition une large palette de matériel pédagogique pour les cours : Les enseignants doivent actuellement fournir beaucoup d'efforts pour trouver le matériel pédagogique adéquat. Une bonne partie d'entre eux n'est d'ailleurs pas toujours sûre que le matériel en question soit de bonne qualité. La mise au point d'un matériel pédagogique adapté et de qualité peut permettre de régler cette situation, afin que les enseignants puissent consacrer davantage leurs efforts au cours en lui-même.

8. Offrir au personnel enseignant des conditions-cadre adaptées : Les enseignants interrogés dispensent volontiers des cours sur le thème des médias, mais jugent que cela demande beaucoup d'énergie et que le temps dont ils disposent est insuffisant. Leur rôle va bien au-delà de la simple transmission de contenu ; ils orientent aussi de plus en plus leurs cours en fonction des préoccupations des élèves et des événements d'actualité, ce qui demande un effort de préparation supplémentaire. Il faudrait donc garantir que les

enseignants disposent de suffisamment de temps pour aborder le thème des médias en classe et que leurs besoins en la matière soient pris en compte lors de l'élaboration des formations continues.

Les résultats détaillés sur les risques et les opportunités d'Internet ainsi que sur la prise en compte du thème des médias à l'école se trouvent dans la version intégrale du rapport (en allemand).